

Ἀρριόνορας. Μακάριος Γασός. Νεποχρίστου.
 Ἀδυνατοὶ Συναποῦχοι. περί τοῦ 343 π.χ.

295

31. Les Athéniens ne tardèrent pas à être troublés de. Foucart
 nouveau dans leur possession de la Chersonèse. Les Athéniens
 ils avaient dû reconnaître l'indépendance de la. ens au 2^e
 die, ancienne colonie milésienne, fondée à l'en- siècle
 trée de la presqu'île et qui pouvait, à son gré, dans la
 en ouvrir ou en fermer l'accès. De tout temps Chersonèse
 hostile aux Athéniens, la ville avait servi de de Thrace.
 place d'armes à Séparabaptas, dans ses en- Paris 1905
 treprises contre leurs établissements. Tout natu- 5. 31.
 rellement, elle se plaça sous la protection du ACHTON
 roi de Macédoine. On voit par les discours de
 Maloneso et de Chersoneso quel parti celui-ci
 sut en tirer. Tantôt il voulait forcer les Athéniens
 à soumettre leurs prétentions à un arbitrage, tan-
 tôt il envoyait des secours aux Cardiens et entamait
 les hostilités sous leur nom.

32. Pour répondre à ses attaques, les Athéniens, sous l'
 archondate de Pythodote (343-342) envoyèrent pour
 la seconde fois dans la Chersonèse
 des cléragues, conduits par le stratège Diopithès (1). Les

(1) Philochoros fr. 114. — Παιρέας δ' αὖ ἀπὸ τοῦ Φίλοιστος.

32. habitans donnèrent aux nouveaux colons des terres et des maisons. Les conditions de leur établissement et leur rapports avec les anciens possesseurs avaient été réglées par un décret qui n'est pas parvenu jusqu'à nous; mais il est rappelé par une inscription de l'année 340, qui pour^{ra} en donner quelque idée (Corpus inscr. att. II 116).

[307] Μητρούχου ἀρχ[οντος] τῆς καρδίας ἰδούσης τῶν ἐργα-
σιων, ἐνταῦθα καὶ ἐκδοῦναι τὰς ἐργασίας, τὰν ἐργασίων ἐκδο-
σιν Ἀριστάρχου ἐξ ἑσῶς Περσέως Ἀρσίνης ἐργασίας τὰν
ἐσῶν τὰν δῆμων τοσούτων Ἀριστάρχου Πατρωνίου ἔσθαι εἶναι
καὶ τοῖς ἑαυτοῦ τοῦ αὐτῶν ἀδελφῶν ἐργασίας τοῖς Χερρο-
νήσις, τὰν δὲ ἀρσίνης καὶ τῶν ἐργασίων τὰν αὐτῶν ἐνταῦθα
ἐργασίαν τὰν αὐτῶν, ὅπως οὐ ἔχουσιν ἑαυτοῖς τοῖς ἐργασίαν
καὶ τῶν αὐτῶν οὐκ οὐκ μετὰ Ἀδριατῶν ἐν Χερρονήσῳ καὶ ἐργασίας
τοῖς ἑαυτοῦ τοῖς ἐσῶν ἐν τῷ ἐργασίαν ἐν αὐτῶν

(1) Πατρωνίου τὰν μετὰ τὰς ἐργασίας ἐργασίας.
ἐν τῷ ἐργασίαν ἐργασίας καὶ τοῖς ἐργασίαν, ὅπως οὐ
ἐργασίας ἐργασίας τὰν ἐργασίας, ἐργασίας τὰν ἐργασίας
ἐργασίας ἐργασίας. De Cherson., 6.

297

33. Le nom de Chersonésites désigne l'ensemble des habitants des différentes villes de la Chersonèse cédées aux Athéniens par Persobletès. On en distinguait la ville d'Elacus, depuis longtemps fidèle alliée de la république. Son nom figure dans la liste des peuples qui étaient entrés dans la confédération maritime de 377; elle avait résisté énergiquement aux attaques de Cotys; une couronne offerte à elle en 346 témoigne de ses sentiments; l'imposition de ses ambassadeurs ΑΚΑΔΗΜΙΑ et non ΕΛΑΙΟΣ prouve encore que si non tous les habitants d'Elacus avaient reçu le droit de cité. D'après le décret, les clérôgues doivent être établis sur leur territoire sur le même pied que les autres Chersonésites. De cette assimilation on peut conclure que ces derniers n'eurent pas à se plaindre des mesures votées par le peuple et qu'il n'y eut pas, comme à Samos, dépossesion brutale des anciens habitants et suppression de la cité. Il est dit dans l'argument du discours "pro Chersoneso" que les villes cédèrent volontiers aux colons athéniens des terres et des maisons⁽¹⁾; la chose est

(1) Après avoir expliqué ce qui était l'envoi des clérô-

298

- 33 possible. Dans une contrée ravagée par des longues guerres et toujours exposée aux incursions des Thraces et aux attaques de Philippe, les terres abandonnées ne manquaient pas et la présence de colon militaire était une protection que l'on payait sans regrets de quelques sacrifices. En revanche, Athènes leur garantissait qu'elles conserveraient leurs biens conformément à l'équité et à la justice;
- 34 c'était le principe sur lequel le décret pour les Chersonésiens et que Chios devait appliquer de même aux colons envoyés à Chios. D'un côté, les villes restaient autonomes, maîtresses de leurs affaires municipales, continuant à voter des décrets; de l'autre, les clerges répartis continuant de voter les diverses parties de la Chersonèse ne perdaient aucun de leurs droits de citoyens Athéniens et formaient

chies, l'auteur de l'argument ajoute: *Προσέταται τοις
αὐτοῖς ὅτι οὐκ ἔστιν ἀδυνατοὶ, ἀλλὰ καὶ οὐκ ἔστιν ὁρμη-
δυν. ὅτι οὐκ ἔστιν ἀδυνατοὶ τοῖς ἐσπέραις, ἀλλὰ οὐκ
οὐκ ἔστιν ἀδυνατοὶ τοῖς ἐσπέραις, ἀλλὰ οὐκ ἔστιν ἀδυνατοὶ
τοῖς ἐσπέραις, ἀλλὰ οὐκ ἔστιν ἀδυνατοὶ τοῖς ἐσπέραις.*

299

34. une communauté (ἑθνος), régie, comme les habitants de l'Attique, par les lois de la mère-patrie, obéissant directement aux décrets du conseil et du peuple Athéniens. Nous en avons une preuve dans un passage de la "Lettre de Philippe". Le roi se plaignait que les clérongues lui eussent fait la guerre, en vertu d'un décret proposé par Polycrates. Quelques commentateurs ont eu, à tort, que cette résolution ouvertement hostile avait été prise par les colons, sur l'initiative de celui-ci. C'est une erreur. Le décret de Polycrates fut voté à Athènes dans l'assemblée du peuple; les clérongues n'avaient ni à s'y conformer et n'avaient pas eu le droit de prendre d'eux-mêmes une telle résolution. Je cite le texte même qui ne laisse aucun doute: τὸν περ ἑθνοῦν κατὰ τοὺς νόμους τοῦ πατρὸς ἡμετέρου, ὡς καὶ Ἰστωρία γράφουσιν, ὅς ἐστι γράμματα Βυζαν. Ἰσὼς δὲ καταπαύσας τὰς διαφρίδας ἐπεὶ ἀνέβη ἐκ τοῦ περὶ τοῦ ποταμοῦ, καὶ κατέβη, γὰρ (1)

Le stratège athénien qui commandait la flotte de l'Hellas avait naturellement le soin de la défense et la direction des affaires générales, telles

(1) Luc. 12. 16

34

que les rapports entre les clérongues et les cités de la Chersonèse. C'est à ce titre que Chaïres était chargé d'intervenir dans le décret relatif à Laüs.

Une inscription de la marine prouve qu'en cette année, il commandait une escadre athénienne.

Εὐκλῆς Μυρμάχου ἀρχούδης Ἰωὺν κῆρα Χάρπτας,
 Διάδοχος Λυσυγῆς Ἀδμύρου Παράς Νευδαίμωνος,
 Ἀχαιορέως, Ἰππῖονος Λυσυγῆς, Λυσισπείρου Ἰππῶν.

Grâce à cette organisation et aux deux envois de clérongues, Athènes put non seulement repousser avec succès les tentatives de Philippe contre la Chersonèse, mais être prête à soutenir Périnthe et Byzance contre les attaques du roi de Macédoine.

(1) Corpus inscr. attic. II. 809. l. 219.